

## **Deux escargots bien volontaires.**

Deux escargots<sup>1</sup>, fort<sup>2</sup> tristes d'avoir perdu<sup>3</sup> leur amie la limace<sup>4</sup>, décident, par un vilain soir d'hiver, de se rendre à son enterrement.

Après un long voyage de plus de quatre mois et d'une quinzaine de kilomètres, ils arrivent essoufflés<sup>5</sup>, par un radieux<sup>6</sup> soir de printemps<sup>7</sup>, au milieu des fleurs et des feuilles que la saison nouvelle a réveillées<sup>8</sup>.

Mais le cimetière<sup>9</sup> a disparu sous l'abondante végétation et les gastéropodes<sup>10</sup> constatent, dépités, qu'ils sont sans doute venus pour rien.

Cependant, plus têtus qu'un mollusque, ils errent<sup>11</sup> au gré<sup>12</sup> du vent, espérant découvrir la tombe de leur chère disparue, en vain<sup>13</sup>. Alors, n'en pouvant plus, ils se résignent, par un sombre soir d'été, à regagner leur domicile.

Malgré une chaleur suffocante<sup>14</sup> et une grande circulation tout au long du trajet, ils retrouvent avec joie, bien qu'épuisés, par un beau soir d'automne<sup>15</sup>, la demeure qu'ils n'ont jamais quittée, sous leur coquille<sup>16</sup>.

*J M*

Dictée très librement inspirée de la *Chanson des Escargots qui vont à l'enterrement* de Jacques Prévert.

---

<sup>1</sup> **escargot**, nom masculin : ce mot, apparu en 1549, vient de *escargol* (1393), du provençal *escaragol*, et de l'ancien provençal *caragou*, avec influence des dérivés de *scarabæus*, ce dernier mot étant à l'origine de escargot; peut-être un croisement du grec *kachlax* et du latin *conchylium*. On notera qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, « scarabée » se disait *escarbote*. Il ya donc similitude lexicale entre le mollusque gastéropode terrestre et l'insecte coléoptère coprophage, c'est-à-dire qui se nourrit d'excréments.

<sup>2</sup> **fort** : adverbe de quantité (devant un adjectif ou une expression ayant valeur d'adjectif, devant un autre adverbe) Vieilli, régional ou littéraire ( sauf dans quelques tours) : a le sens de « bien », « très » et donc est invariable.

<sup>3</sup> **d'avoir perdu** : le participe passé conjugué avec le verbe « avoir » ne s'accorde que lorsqu'il y a un COD et que celui-ci est placé avant le verbe, ce qui n'est pas le cas dans cette phrase.

Précision : *d'avoir perdu leur amie la limace* est complément de l'adjectif « tristes ».

<sup>4</sup> leur amie **la limace** : *leur amie* est COD du verbe « avoir perdu » ; ainsi, *la limace* est attribut du COD, car « leur amie est la limace », donc identité de « personne ».

<sup>5</sup> **essoufflés**, adjectif : cet adjectif est *attribut du sujet*. Il comprend **deux f** comme *souffrance*, mot étudié dans la dictée « Dix années de souffrance » où j'écrivais :

*souffrance* comprend *deux f*, de même que les noms : *buffle, bluff, bouffe, bouffon, chauffe, chiffe, chiffon, chiffre, coiffe, difforme, étoffe, gaffe, greffe, griffe, griffon, gouffre, souffle, taffetas, touffe, truffe...* et leurs dérivés ; les verbes : *biffer, bouffir, ébouriffer, essouffler, siffler, souffler...* ; les adjectifs : *joufflu* et *mafflu* ; ainsi que les mots commençant par *Diff-*, comme par exemple : *différent, diffuser...*

Précisons pour finir que de nombreux noms ne comprennent qu'un seul f comme : *agrafe, balafre, bifurcation, carafe, carafon, esbroufe, fifre, gaufre, genuflexion, gifle, girafe, girofle, infamie, manufacture, moufle, mouflon, mufle, pantoufle, professeur, rafale, rafiote, rafle, soufre, trafic, trèfle, et*

---

leurs dérivés, de même que les verbes *persifler*, *boursoufler*, *emmitoufler*, *rafistoler*...

<sup>6</sup> **radieux**, adjectif : de la famille étymologique de *rai*, *rayon*, « radieux » a le sens de ce qui rayonne, brille d'un grand éclat. On peut donc penser qu'un soir radieux n'est dû qu'à un superbe coucher de soleil...

<sup>7</sup> **Printemps**, nom masculin : apparu sous le vocable *prinstans* au XII<sup>e</sup> siècle, ce mot vient du latin *primus tempus* « premier temps » ; il se dit *primavera* en italien (surnom de la classique cycliste italienne « Milan-San-Remo »), d'où la « primevère », cette plante herbacée (*primulacées*) à fleurs ornementales de teintes variées (surtout jaune, violet, blanc) qui fleurit au début du printemps.

<sup>8</sup> *des fleurs et des feuilles* que la saison nouvelle **a réveillées** : le Complément d'Objet Direct étant situé avant le verbe, le participe passé s'accorde. Précisons que le COD est le pronom relatif que, pronom qui remplace le groupe *des fleurs et des feuilles*.

<sup>9</sup> **cimetière**, nom masculin : orthographié *cimiterie* dès sa parution en 1190, ce mot vient du latin ecclésiastique *cæmeterium*, issu du grec *koimêtêrion* « lieu où l'on dort »

<sup>10</sup> **gastéropodes**, nom masculin pluriel : ce mot, apparu en 1795, est construit à partir des éléments *gastéro-* (du grec *gastêr*, *gastros* « ventre; estomac ») et *-pode* (du grec *pous*, *podos* « pied », employé au sens général d'organe de locomotion [pied, patte, membre, etc.]) et représente une classe de mollusques qui possèdent une sole\* de reptation et une masse viscérale généralement enfermée dans une coquille univalve.

\*la *sole* est la base du pied des gastéropodes, servant à leur fixation et souvent à la locomotion.

<sup>11</sup> **errer**, verbe intransitif : orthographié *erroïer*, *erroër* au XII<sup>e</sup> siècle, ce verbe vient du latin *errare* (se tromper). Deux sens, dont le premier n'a plus cours de nos jours :

---

**I. Vx ou littér.** S'écarter, s'éloigner de la vérité. → **s'égarer, se tromper; erreur, erroné.** « On le [Hugo] voit errer, sans doute en politique [...] Mais littérairement, il ne se trompe pas » (Henriot).

**II.** (par confusion de *errer* (I), et de l'ancien français *errer* « voyager » → 1. errant, errements)

**1.** Aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure. → **déambuler, divaguer, flâner, vadrouiller, vaguer.** *Mendiant, rôdeur, vagabond qui erre sur les chemins.* → **rôder, traîner, vagabonder.** « Voyager pour voyager, c'est errer, être vagabond » (Rousseau). « J'errai un moment parmi les grands corridors tout noirs, tâtant les murs pour essayer de retrouver mon chemin » (Daudet). *Errer comme une âme en peine\**.

▫ **Par métaph.** *La vérité « erre inconnue parmi les hommes »* (Pascal). *Laisser errer sa plume* : se laisser aller à écrire sans contrainte.

**2. Fig.** Se manifester çà et là, ou fugitivement. → **1. flotter, passer, se promener.** *Regards qui errent sur divers objets. Un sourire errait sur ses lèvres.*

<sup>12</sup> **au gré de** : selon le goût, la volonté de.

<sup>13</sup> **en vain**, locution adverbiale : sans obtenir de résultat, sans succès.

<sup>14</sup> **suffocant, -e**, adjectif : Qui suffoque, c'est-à-dire qui gêne ou empêche la respiration. → **asphyxiant, étouffant.** *Fumées suffocantes. Atmosphère suffocante. Chaleur suffocante.* → **accablant.**

<sup>15</sup> **automne**, nom masculin : même si au XIII<sup>e</sup> siècle on écrivait *autonne*, le mot a retrouvé sa graphie d'origine (latin *autumnus*) lorsque les grammairiens (Vaugelas et Ménage notamment) se sont penchés sur la question de l'orthographe, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>16</sup> **coquille**, nom féminin : apparu en 1393, ce mot, dont le sens ancien était « mollusque » (milieu XIII<sup>e</sup>), est issu du latin d'origine grecque *conchylium*, croisé avec *coccum* « kermès » → coque.